



RAPPORT D'ACTIVITÉS 2021

LE MOT DE NOTRE PRESIDENTE, Nadège Severac

Ebouriffante ? Intense ? Surprenante ? Comment décrire cette année 2021, troisième année d'exercice pour notre jeune association... De façon assez évidente on peut à tout le moins la qualifier de très productive. Nous avons travaillé avec 25 partenaires de terrains, animé plus de 130 ateliers et avons doublé le nombre de familles touchées (225 parents contre une centaine en 2020). Grâce à nos questionnaires d'évaluation soumis aux familles et aux professionnels qui les accompagnent, ainsi qu'à l'enquête qualitative menée auprès d'une quinzaine de parents, nous savons que nos hypothèses se confirment : les outils sont adaptés à notre public, les familles se sentent à l'aise et adhèrent à la démarche comme aux contenus. Elles témoignent des nouvelles connaissances acquises grâce aux vidéos et aux ateliers, de leur souhait d'utiliser ces informations dans leurs pratiques éducatives au quotidien.

Si nous avons pu être aussi présents sur le terrain, à Paris, Sevran, Ivry sur Seine, Gennevilliers, Pantin, Cesson, Marseille, Laval (entre autres), c'est parce que trois formidables animatrices nous ont rejoints. Delphine Roche, Licka Sarr, Sylvie Vergnaud, apportent aux parents leur expertise, leur enthousiasme, leur conviction qu'en étant au plus près des besoins fondamentaux de leurs tout petits ils protègent et favorisent leur bon développement.

2021 est aussi l'année d'une belle reconnaissance. En témoigne l'obtention du label « Mille premiers jours », la décision de l'ARS Occitanie d'expérimenter PAPOTO à grande échelle, mais aussi les précieuses collaborations initiées avec des partenaires dont la confiance nous honore : Basiliade et Dessine Moi Un Mouton qui comptent sur nous pour accompagner la parentalité de leurs bénéficiaires, COALLIA qui, grâce à un financement du Ministère de l'Intérieur, prend en charge le doublage de nos vidéos dans 12 nouvelles langues !

Nous avons également constaté au cours de cette année toujours marquée par la crise sanitaire l'intérêt croissant des acteurs de terrain pour notre travail et nos propositions. Nous ne pouvons pas répondre à toutes les sollicitations (notamment venues de l'étranger). Afin de maximiser notre impact nous souhaitons développer une activité de formation. C'est l'un des axes de la diversification que nous comptons bien mener en 2022.

Nous remercions encore une fois nos financeurs, la région Ile de France, les ARS d'Ile de France et de PACA, les CAF de Paris, de Seine Saint-Denis et de Marseille, le Département de Seine-Saint-Denis, la Politique de la Ville de Sevran, la Fondation de France. Et nous espérons qu'ils renouvelleront leur soutien pour nous permettre de changer d'échelle, et d'atteindre notre objectif ultime : que tous les parents ou futurs parents, quel que soit leur niveau de diplôme, leur origine, leur catégorie socio-professionnelle, aient eu accès à une information scientifiquement validée sur les besoins fondamentaux du jeune enfant. Parce qu'en étant un parent plus informé on est aussi plus éclairé, plus outillé pour s'ajuster à ces besoins. On voit se confirmer certaines de ses intuitions mais on renonce aussi à certaines habitudes, on diversifie sa boîte à outils, on prend confiance en soi. Et un jour, on transmet à son tour.

A Paris, le 14/02/2022



Nadège SEURAT
Présidente

SOMMAIRE

I PAPOTO, qui pour faire quoi

II Bilan des ateliers en 2021

III Mobiliser le public : un enjeu crucial et chronophage

IV Sensibiliser, initier, former

V Nos précieux soutiens en 2021

VI PAPOTO en 2022

I PAPOTO, qui pour faire quoi

Les parents vulnérables (précarité, isolement social, fragilité psychique, migration...) ont plus difficilement accès aux informations scientifiquement validées concernant le développement de l'enfant. Or, la recherche montre que la capacité d'un parent à appliquer des pratiques éducatives adaptées au bon développement d'un jeune enfant est très liée à son niveau de connaissances. Ces parents plus fragiles, qui comme les autres souhaitent le bonheur de leur enfant, manquent souvent de repères et ont recours à des méthodes éducatives moins ajustées (trop coercitives, pas assez stimulantes...). De leur côté, les professionnels qui les accueillent (en PMI, en crèche, dans les espaces parents-bébés, à l'école...) manquent d'outils, de supports, pour accompagner ces familles et s'assurer qu'elles accèdent elles aussi à une information de qualité, parfaitement compréhensible.

L'objectif de l'association PAPOTO - PArentalité POur TOus est de faciliter la transmission des informations essentielles sur le développement de l'enfant et la parentalité aux familles les plus vulnérables, afin de lutter précocement contre les inégalités et de prévenir les maltraitances.

a) L'équipe

L'association PAPOTO est présidée par [Nadège Séverac](#), sociologue spécialiste de la protection de l'enfance et des violences intrafamiliales. Notre vice-Président est [Raoul Salomon](#), responsable de la Banque de Financement et d'Investissement de Barclays en France. [Fouad Marzougui](#) nous a rejoints en 2021. Il est directeur administratif et financier, titulaire du CAFDES (certificat d'aptitude aux fonctions de directeur d'établissement ou de service d'intervention sociale) et a exercé pendant six ans au sein de la pouponnière de l'Ermitage à Mulhouse.

Gaëlle Guernalec Levy, co fondatrice de PAPOTO, est devenue directrice salariée en février 2022. L'autre co-fondatrice, Faustine Prat, est prestataire, chargée du développement de l'association à Marseille.

Nous travaillons avec 3 animatrices prestataires, chargées d'animer les ateliers PAPOTO dans les structures partenaires :

- Delphine Roche, infirmière, formatrice et sophrologue
- Licka Sarr, infirmière puéricultrice, formatrice et consultante, diplômée en accompagnement par la pleine conscience, formée aux neurosciences affectives et sociales, à la communication non violente et à la PNL
- Sylvie Vergnaud, éducatrice de jeunes enfants, formatrice, conseillère technique et pédagogique

Une quatrième animatrice nous rejoint en 2022 : Irène Bogicevic, psychologue, longue expérience au sein de la Croix Rouge Française, sur des missions de conseil, d'accompagnement et de coordination.

Nous avons aussi constitué un comité d'experts afin de nous accompagner sur le fond de nos actions mais aussi sur l'aspect stratégique et financier. Il est constitué de :

- Mohamed L'Houssni, directeur de l'association RETIS (Thonon Les Bains)
- Didier Arthaud, président de Basiliade
- Thierry Couvert-Leroy, délégué national Enfance-Famille à La Croix Rouge,
- Agnès Faulcon, ancienne directrice du centre social intercommunal de la Dhuis
- Abdou Mourahib, chargé de projet innovation éducative à Synergie Family (Marseille)
- Klerya Gordien, spécialiste de l'ESS et de la recherche de financements publics et privés, actuellement en poste en Guyane pour UNICEF France
- Nicolas Cambourian, Cadre pédagogique à la pouponnière de l'Ermitage à Mulhouse, responsable d'Accordages, centre de formation et recherche de l'Ermitage
- Camille Auchet, Directrice territoriale chez VoisinMalin à Marseille

b) Les outils

En 2019 nous avons conçu une série de capsules vidéo intitulée « Une parentalité ajustée aux besoins de l'enfant », dont les textes sont simples et explicites, avec une voix off traduite en plusieurs langues. Ces vidéos traitent des besoins fondamentaux du tout petit, de l'attachement, des émotions,

du développement du langage, de l'importance du jeu, de la discipline, des écrans. Elles sont en accès totalement libre sur notre site www.papoto.fr et [notre chaîne Youtube](#).

Nous avons proposé des fiches d'information et de guidance d'animation à destination des professionnels (et bénévoles) qui accompagnent ces familles. Ces fiches, disponibles sur Papoto.fr, proposent pour chaque vidéo, un focus sur le sujet traité, des éléments de littérature scientifique, des sources, une explication sur le choix de ce sujet (en quoi est-il au cœur du développement de l'enfant, en quoi est-il impacté par le statut socio-économique et culturel du parent), des exemples de questions à poser pour animer l'échange, de jeux de rôle ou mise en situation, des « techniques » utilisées dans les programmes de guidance parentale, des verbatims recueillis au cours des tests.

Depuis janvier 2020 nous animons des ateliers de guidance parentale adaptés aux publics les plus vulnérables. Un atelier regroupe de 3 à 10 familles, dure entre 1h30 et 2 heures et s'articule autour du visionnage d'une ou plusieurs vidéos. Un cycle comprend 5 à 7 ateliers, déclinés sur plusieurs semaines, avec un même groupe de parents.

c) L'impact recherché

Voici les 5 hypothèses qui nous servent de fil conducteur dans notre action:

- Les vidéos et les ateliers PAPOTO permettent d'augmenter le niveau de connaissances des parents (les parents qui ont accès à PAPOTO ont une meilleure connaissance du développement de l'enfant)
- Les vidéos et ateliers PAPOTO permettent de faire prendre conscience aux parents de l'importance de leur rôle (les vidéos PAPOTO les amènent à percevoir leur impact dans le développement de l'enfant)
- Les vidéos et ateliers PAPOTO amènent les parents à modifier leurs pratiques parentales (en augmentant le niveau de connaissances on modifie les pratiques parentales)
- Les vidéos et ateliers PAPOTO permettent d'améliorer le développement de l'enfant (langage, comportement, stabilité émotionnelle)
- Les vidéos et ateliers PAPOTO se prêtent bien à une diffusion de la connaissance par les pairs

En résumé, ce que nous sommes et faisons, expliqué sur notre plaquette de présentation :



Parentalité Pour Tous



SOUTENIR LA PARENTALITÉ DES FAMILLES VULNÉRABLES ET PROTÉGER LE DÉVELOPPEMENT DE LEURS ENFANTS



Contactez nous

Gaëlle Guernalec Levy
Directrice fondatrice
parentalitepour tous@gmail.com
06 82 01 38 73
www.papoto.fr









UN BESOIN BIEN IDENTIFIÉ

Les familles les plus vulnérables présentant plusieurs facteurs de risque psycho-social (précarité économique, faible niveau scolaire, statut migratoire...) ont besoin d'être soutenues intensément dans leur parentalité afin de préserver le développement psychique, cognitif et émotionnel de leur enfant.

UNE SOLUTION INNOVANTE

Papoto propose des outils de soutien à la parentalité permettant de sensibiliser les familles vulnérables et les professionnels qui les accompagnent aux besoins fondamentaux du jeune enfant et aux pratiques parentales ajustées à ces besoins.

Nous produisons des vidéos pédagogiques doublées en plusieurs langues, en accès totalement libre sur notre site www.papoto.fr et sur notre chaîne Youtube. Nous pouvons ainsi nous adresser à des parents allophones.

NOS ATELIERS

Attachement, langage, émotions, discipline... nos ateliers ont pour objectif de croiser les savoirs académiques issus de la littérature scientifique avec les savoirs expérimentiels des familles, pour augmenter leurs connaissances globales mais aussi leurs compétences parentales.

Nous animons des cycles de 7 ateliers d'1h30 destinés à des groupes de 6 à 12 parents d'enfants de moins de 6 ans.

LES MOTS DES PARENTS

Fatima
« J'adore venir ici parce que c'est comme si j'avais toutes les informations déjà dans ma tête mais pas dans le bon ordre, pas à la bonne place. Quand je viens ici c'est plus clair »

Kuloko
« Avant de venir aux ateliers je ne me posais même pas la question, pour faire obéir mon enfant j'utilisais la violence. Mais parce que je ne me rendais même pas compte que c'était de la violence »

LA FORMATION

PAPOTO propose des formations à destination des professionnels de la petite enfance et du secteur psycho social.

Objectifs théoriques et pratiques:

Connaître les données scientifiques relatives à l'impact de la vulnérabilité psychosociale sur la parentalité et le développement de l'enfant

Penser un accompagnement de ces familles qui soit respectueux et efficace

S'initier à l'approche et aux outils PAPOTO



II BILAN DES ATELIERS DE 2021

En 2021 nous avons animé 27 cycles, soit 135 ateliers (contre 38 ateliers lors de 11 cycles en 2020). Nous avons touché **225 parents** (contre 116 en 2020).

a) De très nombreux partenariats avec des acteurs locaux

Voici la liste des structures au sein desquelles nous sommes intervenus :

- *CADA Montigny Le Bretonneux (Réfèrent Jean Paul Sylva)
- *CADA-UDAH Ris Orangis (référente Aubane Dauvillaire)
- *Relais parental Le Pavillon des parents Gennevilliers(Référente Souria Mehkfi)
- *Maison des Enfants et des Parents, association AMFD-nord-est parisien, Livry-Gargan (Référentes Marie Bonardet et Valérie Massicotte)
- *Maison de quartier Gaston Monmousseau, Ivry Sur Seine (Référente Eléonore Wenisch)
- *SAVS Les 3 Rivières Stains (Référente Edeline Delanaud)
- *Maison des Femmes et des Enfants Basiliade Paris 18 (Réfèrent Samir Baouralia)
- *Foyer Jeunes travailleurs ALJT Créteil (Référente Sira Sangaré)
- *LIMA Coallia Trousseau Paris (Référente Aurore Ducret)
- *Maison de quartier Edmond Michelet Sevran (Référente Virginie Petit Charles)
- *Centre social Etincelles Paris 20 (Référente Eva NIEDERLAENDER)
- *Maison des F&ES Basiliade Paris 20 (Réfèrent Samir Baroualia)
- * Maison de quartier des Courtilières Pantin et association Nenuphar (Référente Fatma Sel)
- * Maison de quartier Stains (Référente Anne Charlotte Arnoult)
- * Maison des F&ES Basiliade Paris
- * Maison des F&ES Basiliade Centre (référente Marie Ragain)
- *Maison des F&ES Paris 18 (référente Malika Boukhainessi)
- * Relais parental Le Pavillon des parents Gennevilliers(Référente Souria Mehkfi)
- *CHU Houdart Coallia (Référente Léa Tirlemont)
- *CHU Caillé Coallia (Référente Jeanne Audousset)
- *Centre socioculturel La Citrouille Cesson (Référente Mélodie Lousot)
- * CHU Pré Saint-Gervais Association Nenuphar (Référente Fatma Sel)
- * Centre social Espace 19 Paris (Référente Carole Locatelli)
- * Ecole Font Vert (Référente Saadia Rahat)
- *SolEnSi Marseille (référente Friederike Spernol)
- *Centre social Lagarde Marseille (Référente Brigitte Ricciardi)
- *Centre social Val plan Marseille (Référente Lugdivine Reig) 2 cycles

La spécificité de notre association est d'intervenir dans des structures extérieures (nous n'accueillons pas de public nous-mêmes) dont la mission est d'accueillir un public vulnérable. Nous travaillons donc en lien étroit avec chacun de nos partenaires en amont et pendant l'organisation des ateliers. Le partenaire met à disposition un local mais aussi, en général, une partie de son personnel, pour co animer les ateliers et mobiliser le public. Le retour de ces professionnels est capital pour documenter et affiner notre travail. La difficulté pour nous consiste à gérer la multiplicité de ces partenariats. Nous devons composer avec les complexités d'organisation, les changements d'équipe, la fatigue et la perte de sens, parfois, de ces acteurs de terrain mis à mal par la situation sanitaire et le haut degré de vulnérabilité des publics accompagnés. Mais dans la très grande majorité des cas, le partenariat se passe bien, la confiance est grande, les liens solides et le plaisir de travailler ensemble est au rendez-vous. Nos interlocuteurs se disent très satisfaits de l'action menée et souhaitent la renouveler. De notre côté nous avons le sentiment de constituer un réseau d'acteurs de terrain de première ligne qui va nous être précieux dans les années à venir.

b) Le profil des familles accompagnées

Notre action est pensée, dans les objectifs de notre association, pour un public vulnérable. Nous ne travaillons donc qu'avec des partenaires qui, en raison de leur implantation géographique ou de leurs missions, sont censés accompagner des familles confrontées à des problématiques psycho-socio-économiques complexes.

Sur les 225 parents concernés par nos ateliers en 2021, on compte 11 hommes pour 214 femmes. 95% des parents sont nés hors de France ou de parents étrangers. 90% résident en quartier prioritaire de la politique de la ville ou en accueil d'urgence. 80% n'exercent pas d'activité professionnelle.

Voici une analyse plus fine sur un échantillon de 91 participants représentatifs (parents ayant répondu au questionnaire d'évaluation comportant 31 items).

Concernant les tranches d'âge :

- Une mère a moins de 20 ans
- 19% ont moins de 30 ans
- 53% ont entre 30 et 40 ans
- 27% ont plus de 40 ans

41% sont des mères sont célibataires. 1% des parents interrogés sont nés en France de parents français, 19% sont nés en France de parents étrangers, 80% sont étrangers et viennent

essentiellement du Maghreb et d'Afrique sub-saharienne. Nous avons aussi croisé une mère népalaise, trois parents géorgiens (2 femmes, un homme), une mère polonaise, une mère japonaise. 16% des parents accompagnés et ayant répondu au questionnaire sont analphabètes, 7% n'ont pas du tout été scolarisés, 23% ont un niveau école primaire, 26% un niveau collège, 4% un niveau lycée, 16% ont un niveau bac, 24% ont un niveau post bac. 54% sont hébergés en structure d'accueil d'urgence, 30% vivent en HLM, 16% dans le parc privé. 83% sont sans emploi. Enfin, 64% éprouvent parfois ou souvent un sentiment de solitude et d'isolement.

c) Les retours des parents sur les ateliers

A partir de nos questionnaires d'évaluation

A la fin de chaque cycle d'ateliers nous soumettons aux participants un questionnaire qui comporte 31 questions (voir le questionnaire en annexe). Parmi les 91 parents ayant répondu, 84% des parents interrogés ont trouvé les ateliers « très intéressants et très utiles », 16% « plutôt intéressants et utiles ». 93% des répondants disent vouloir modifier ou avoir déjà modifié leurs pratiques éducatives à la suite des ateliers PAPOTO. 100% des parents interrogés disent s'être sentis écoutés par l'animatrice. 97% des parents disent avoir pu s'exprimer. Les parents qui n'ont pas pu le faire mettent en avant la barrière de la langue. 98% des parents disent ne jamais s'être sentis mal à l'aise ou en désaccord avec les informations et messages transmis.

Voici un florilège de réponses relevées dans les questionnaires d'évaluation :

« Je vais être plus attentive, avant ses pleurs me stressaient, j'essaie de me calmer et de comprendre ses besoins »

« j'ai appris à ne pas taper, à lui parler, chez nous ce n'est pas comme ici », « parfois je m'énervais, j'ai compris qu'elle ne faisait pas exprès, je lui parle maintenant »

« je remarque leurs émotions, leurs problèmes, j'ai appris à accepter mes enfants »

« quand mon fils pleure je prends le temps de comprendre ce qu'il veut vraiment, je l'observe plus »

« avant j'ignorais mon enfant, maintenant je lui accorde plus de temps », « je veux l'accompagner plus sérieusement »

« j'ai appris des choses pour endormir les enfants »

« j'ai une relation plus simple avec lui, je comprends mieux ses réactions, j'ai plus confiance en moi et en lui », « si je croise des parents violents, je peux leur expliquer et montrer les vidéos »,

« Ma fille, elle aime trop la télé, je lui laisse regarder mais j'ai compris que c'est pas trop bon que je la laisse regarder. « avant je ne jouais pas avec mes enfants, j'ai appris comment donner de la sécurité, de l'attention, à donner un peu plus de temps chaque jour », j'ai appris à comprendre les colères de mon enfant »

A partir de notre enquête qualitative

Entre juin et juillet 2021 une étudiante en master de sciences sociales à l' EHESS, Aliénor Trouvillé-Ferrari, a effectué pour PAPOTO une enquête qualitative au cours de laquelle elle a mené 15 entretiens semi directifs auprès de parents ayant participé aux ateliers PAPOTO. Nous vous résumons ci-dessous les principaux résultats de ce travail qui vient compléter les questionnaires d'évaluation que nous faisons remplir aux participants de nos ateliers à la fin de chaque cycle.

Les 15 parents rencontrés (14 femmes et un homme) sont très représentatifs de notre public habituel : tous sont habitants d'un quartier prioritaire de la politique de la ville ou bénéficiaires d'un hébergement d'urgence, 87% d'entre eux sont nés hors de France et arrivés récemment, 80% sont sans emploi ou au chômage, 26% ont au moins le bac, 46% ont un niveau scolaire égal ou inférieur à l'école élémentaire (deux mères n'ont pas du tout été scolarisées), 40% des femmes élèvent seules leur enfant. Une grande partie des parents comprend bien le français mais éprouve en revanche des difficultés à s'exprimer dans cette langue. Les extraits des entretiens que nous utilisons ici pour illustrer le propos comportent donc une syntaxe approximative, des erreurs de vocabulaire, des idées laissées en suspens.

Tous les parents rencontrés par Aliénor ont exprimé leur satisfaction à l'égard des ateliers auxquels ils avaient pu participer (entre 4 et 7 ateliers) et des supports vidéos utilisés.

Validation de la posture

Le premier enseignement pour nous est que la posture adoptée par les animatrices des ateliers PAPOTO -transmetteur de savoir académique, passerelle vers les consensus scientifiques, écoute active, empathie, bienveillance, indulgence (pour le non respect des horaires), reformulation- semble opérante. « Une très grande partie des parents ont explicitement souligné qu'ils avaient apprécié l'écoute active et les efforts de communication des intervenantes, résume l'étudiante. Elles laissaient la parole à chacun, s'assuraient d'avoir compris les propos des parents, répondaient adéquatement, réexpliquaient lorsqu'elles ne se faisaient pas comprendre et proposaient du contenu en plusieurs langues (en parlant à la fois français et anglais, puis en mettant à disposition de vidéos traduites en bambara, arabe, turc...). »

Une mère exprime sa gratitude : « C'est pas tout le monde qui le fait, c'est une personne qui vient gaspiller son énergie pour te parler, pour t'expliquer, pour te donner des... des conseils de comment éduquer ton enfant et tout ça, gratuitement. D'autres personnes, on aurait payé peut-être. Mais non, c'est gratuit. Et en plus elle vient avec des choses. Par exemple, elle nous avait donné un truc, où tu mettais au doigt [des marionnettes à doigts, un des petits cadeaux remis aux mères au cours des ateliers pour renforcer l'assiduité]. Quand on sort et quand on est dans les transports, ton enfant il pleure, tu essaies de jouer. Moi j'utilisais ça, et ça marchait. »

13 parents sur les 15 mettent en avant la confiance accordée en l'expertise scientifique de nos intervenantes, 10 ont apprécié leur « patience ». « Ben elle prenait le temps pour tout le monde, et elle écoutait ce que d'autres avaient à dire, et elle voyait pas le mal quoi », confie le seul père de notre échantillon. « Elle donne bien l'explication, même si je comprends pas tout... [...] Elle réexplique. »

Vif intérêt pour les émotions du jeune enfant

A la question ouverte « qu'avez-vous appris avec les ateliers PAPOTO », 14 parents sur 15 ont cité spontanément la gestion des émotions. « La majorité des personnes interrogées a déclaré avoir compris que le petit enfant est débordé par ses émotions et pourquoi il fait des colères, écrit Aliénor Trouvillé-Ferrari. Une des plus grandes découvertes pour elles a été celle que le jeune enfant ne fait pas de caprice : s'il fond en larmes, fait une « crise », c'est parce qu'il est débordé par une émotion forte et ne peut pas s'apaiser seul. Les parents sont capables d'expliquer quels gestes devaient être effectués pour apaiser l'enfant : se mettre à son niveau, lui parler doucement, lui caresser le dos, puis rediriger son attention. » « Ma manière de parler, je trouve que ça a un peu changé, constate une participante. Parce que t'as un enfant qui pleure, ça me dérange, ça me rend nerveuse. Je crie « Qu'est-ce qu'il y a ! », « Tu pleures pour quoi !! », « C'est quoi !! » L'animatrice elle dit, quand un enfant pleure, il faut le calmer, par exemple lui faire des massages, il faut le rassurer... Doucement avec lui, il faut être tendre, patiente... c'est ça. »

Comprendre l'immaturité cérébrale du jeune enfant et renoncer à la violence

12 parents sur 15 estiment être davantage en capacité de décrypter le comportement de leur enfant et, ainsi informés, de mieux comprendre l'inutilité et la nocivité des violences éducatives. Parmi ces 12 parents certains avaient déjà décidé de renoncer aux châtiments corporels, d'autres reconnaissaient frapper leur enfant. « J'ai regardé la vidéo, j'ai vu que non, c'est pas de frapper un enfant quand il pleure, tu dois lui demander s'il a besoin de quelque chose, donc du coup ça m'a... ça m'a appris beaucoup, j'ai vu que ça a changé mon idée. Oui, quand l'enfant il va pleurer. Tu comprends moi je pensais c'était... l'effrayer. Mais c'était pas comme ça. [...] Je sais que un enfant tu n'as pas le droit de le taper quand il pleure... ou sinon crier sur lui. Tu dois l'approcher toi, commencer à parler... Donc quand j'ai commencé à fréquenter PAPOTO, j'ai su que... on ne fait pas ça avec un enfant. » « PAPOTO m'a ajouté, m'a confirmé que effectivement, ce n'est pas le fait de crier, ce n'est pas le fait de menacer ou de fesser un enfant qui est éducation, un enfant à un an, à deux ans, qui

veut quelque chose qui pleure, c'est vrai, il ne s'agit pas de tout accepter, de tout donner, mais il y a une manière d'essayer de faire comprendre un enfant. »

« Bon, [en Afrique] avec ici, c'est pas pareil. Parce que chez nous, même par exemple, si le bébé il tape, nous on fait, on dit... « tape pas les gens hein », on tape les bébés. Et on m'a expliqué tout ça, maintenant j'ai compris, c'est des enfants, le cerveau n'est pas... euh... tout... [Ne parlant pas bien français, Sissoko peine à trouver ses mots]. Je sais pas comment je vais expliquer, mais j'ai compris, maintenant, c'est les enfants, tout ça... Voilà. [...] Je, je connais quelqu'un, elle a deux enfants. Mais elle aussi elle parle pas bien français, je lui ai expliqué, tout ça... Parce tout le temps elle va crier son enfant « tu fais pas ça ! », elle tape tout ça, je l'ai expliqué tout ça... Maintenant elle a compris. »

Dans la mesure où une très grande majorité des participants aux ateliers sont des parents originaires du continent africain, pour la plupart récemment arrivés en France (moins de 5 ans), les ateliers constituent une excellente occasion d'aborder les différences éducatives. Précisons ici que la mise en avant de ces différences survient très spontanément dans les échanges, de la part des parents. Les discussions se cristallisent en général sur le recours aux châtimements corporels et les échanges verbaux au quotidien avec les tout petits. Notre positionnement est le suivant : nous recherchons avec les parents un accord sur le fait que le recours à la violence peut, à tort ou à raison, sembler nécessaire aux parents dans certains contextes (société plus violente, guerre, régime politique non démocratique etc...) mais qu'à partir du moment où le contexte change, alors les pratiques éducatives doivent elles aussi évoluer pour permettre à l'enfant de grandir harmonieusement « ici et maintenant », selon les principes de la société d'accueil.

Soyons clairs : nous défendons l'idée que la violence éducative n'est jamais souhaitable, quel que soit le contexte, mais il s'agit pour nous de trouver une stratégie permettant d'obtenir l'adhésion des familles sur ce sujet, et donc d'éviter de délégitimer frontalement ce qu'elles ont pu vivre pendant leur propre enfance. Nous n'avons souvent même pas besoin de développer cet argumentaire : les mères sont déjà convaincues que la violence abîme les enfants, les ateliers viennent confirmer ce ressenti et leur donner des arguments pour imposer leur conception auprès de leur entourage et de la « communauté » au sens large. « Moi de ce que j'ai vu en Afrique je me suis dit, moi je peux pas, je peux pas éduquer mes enfants de cette façon. Et franchement quand je vois les enfants se faire frapper... »

Une mère raconte ses échanges avec une connaissance à laquelle elle parle des ateliers PAPOTO : « Elle me dit « non ça c'est du temps perdu », je lui dis « non, c'est pas du temps perdu, c'est la vérité ». Elle dit « là-bas, c'est comme ça, nous nos enfants sont pas comme les enfants des blancs ! » ... Je lui dis, « nous nos enfants avec les enfants des blancs c'est la même chose, c'est le même sang ». »

Parler avec son enfant, même si ce n'est qu'un bébé

A cette même question ouverte relative à ce qu'ils ont retenu des ateliers, la moitié des parents participants a spontanément évoqué le sujet de la communication avec le tout petit, la nécessité des temps partagés avec lui, notamment à travers le jeu.

« Au cours des ateliers, PAPOTO insiste sur les petites interactions du quotidien, sur tous ces moments où les adultes peuvent communiquer avec l'enfant, jouer avec lui ou l'observer jouer, l'associer à une activité familiale, rappelle Aliénor Trouvillé-Ferrari dans sa synthèse. Sans tomber dans le piège de la diabolisation des écrans, l'association invite les parents à diminuer le temps passé par l'enfant devant la télévision ou le smartphone et à remplacer ces temps (ou à les compléter) par des moments partagés de qualité (raconter ou lire une histoire à l'enfant, faire un jeu avec lui, l'installer dans la cuisine avec des ustensiles pendant la préparation du repas pour échanger avec lui...). Les parents interrogés montrent qu'ils ont compris l'importance de la communication, mais aussi ce que signifiait l'attention, un terme clé qui a régulièrement été répété lors des ateliers. »

Un exemple avec cette mère : « Les ateliers, avec Licka. Le jour qu'elle a dit que... elle, elle laisse pas ses filles dans la semaine regarder la télé, ce moment-là m'a beaucoup touchée, alors que moi quand les enfants rentrent de l'école, ils me disent « maman la télé, maman la télé ». Du coup, moi aussi, parce que je suis fatiguée, c'est moi qui gère toute la maison, de préparer... du coup je les laisse à la télé. Mais quand lui il a dit que dans la semaine il les laisse pas la télé, il va les mettre dans les cuisine, il va les équiper, « vous faites ça »... même quand ils disent « maman la télé » il dit que « non non non, venez on va faire ça ensemble ». Je faisais pas du tout ça oui, j'ai appris ça là-bas. [...] »

La même participante évoque plus loin le témoignage de Malika, une mère de trois enfants qui apparaît dans plusieurs de nos vidéos et dont nous avons recueilli la parole, diffusée pendant nos ateliers. « Oui j'ai apprécié quelque chose, c'est toujours à propos de la télé, parce qu'elle avait dit que tout le temps ses enfants étaient à la télé, et un jour elle a dit que la télé c'est fini. Et cette maman-là, je crois qu'elle a dit qu'elle n'avait pas trop appris à l'école, mais elle est restée tout le temps avec ses enfants, elle lui amène des livres... même s'ils ne comprennent pas, mais ses enfants vont quand même attirer... [...] Ils expliquent bien les choses, et... du coup j'ai appris plein de choses avec d'autres parents aussi. Parce qu'il disait des choses mon fils, et si j'ai plein de livres à la maison, il lirait aussi... en sortie pour aller au parc, et... y'a plein de choses, que, que les parents ils ont dit. [...] Maintenant on sort, on va au parc, quand ils rentrent à la maison je leur dis « venez dans la cuisine on va faire quelque chose ». Je leur dis venez dans la salle on va jouer un peu. On regarde un peu la télé, et ensuite, on dit qu'on va jouer. [...] Là, là, je vais acheter des livres. Du coup on va faire une petite case là-bas et on va ranger les livres. Du coup euh... je vais rester beaucoup de temps avec eux. »

Une autre mère raconte : « J'ai appris euh... comment jouer avec l'enfant, comment faire quand il est triste, des fois faut raconter une histoire à ton bébé... [...] Il dit que quand tu joues pas avec ton enfant,

les enfants c'est comme un téléphone, comme ça se décharge... [...] De jouer avec lui, le bercer, de faire des choses avec l'enfant, quand tu fais quelque chose, elle aussi elle le fait. Oui quand l'enfant pleure, quand il fait bêtises, s'il me voit partir, je parle à l'enfant, il faut que je me mette à genoux pour parler au bébé, pour lui expliquer. [...] Si ce que tu lui donnes à manger c'est les carottes, tu dis « aujourd'hui tu vas manger des carottes ». Il faut lui expliquer tout.»

Sur ce sujet, les parents sont vraiment prolixes :

« Ma fille, je lui chante beaucoup, je chante beaucoup à ma fille. Donc elle aime beaucoup, et... chaque soir, je lui raconte des histoires [...]. Au fur et à mesure, c'est en fonction de ça que sa mémoire... va mieux se développer. Donc moi, personnellement, c'est comme ça que je fonctionne, je me réveille le matin, je lui dis bonjour, je communique avec elle, j'ai compris que depuis tout le mois de juin... j'ai compris vraiment que ce que l'animatrice disait est vrai, parce que ma fille, quand je parle, en plus ce que je dis, elle répète. Effectivement c'est vrai, parce que, j'ai remarqué que, comme elle le disait, que... la mémoire de l'enfant n'est pas encore bien formée, c'est au fur et à mesure que tu ... en fonction que ce qu'on fait, qu'elle enregistre. Donc moi, depuis que je lui chante, je lui fais les choses, j'ai remarqué qu'elle commence à chanter, elle chante tout seul, elle passe tout son temps... les chansons que je chante, elle les chante... franchement c'est... la solution, c'est, j'ai compris que ce qu'elle disait c'était vrai quoi. Vraiment, communiquer avec l'enfant, même si tu dis qu'elle ne comprend pas, qu'elle ne répète pas, mais au fond elle entend. Donc c'est, c'est un peu ça quoi. Quand tu as fait un bébé, tu dois parler avec elle. Il comprend ou il comprend pas. Ça lui fait du bien. Moi mon bébé j'ai remarqué, à un moment je viens... Elle fait un geste. Il m'a regardé, il a fait aussi. [...]

« J'ai appris que même si t'as un nouveau-né, tu lui dis : « bébé bienvenue, on est là, on est là pour toi, on va bien s'occuper, tu vas grandir... on va te donner beaucoup d'amour aussi ». [...] Quand il est en train de se laver, tu vas parler avec elle. Tu lui donnes à manger aussi. [...] Quand il va me regarder il fait « eeeh », je lui dis « tu as quoi ? tu as quoi ? pourquoi tu fais 'eeeh' comme ça ? Dis-moi, dis-moi ».

Si nous insistons beaucoup sur l'importance des interactions précoces pour le développement du jeune enfant, sur son besoin vital d'attention et de relations, sur la nécessité pour lui de jouer, explorer, manipuler sous la vigilance et avec les encouragements d'un adulte, nous prenons bien évidemment en compte les conditions de vie épuisantes des mères participant à nos ateliers, le fait qu'elles sont souvent seules avec leur enfant (pas de conjoint, famille au pays), leur fragilité psychique. Nous insistons sur le fait qu'il ne s'agit pas d'être disponible 24h/24 pour l'enfant, juste de s'assurer que cet enfant reçoit bien chaque jour un minimum d'attention. Et au sujet des écrans, nous essayons en effet de tenir un discours modéré: l'écran n'est pas en tant que tel un danger, même pour des tout petits, tout est une question de contenus, de temps passé et de la possibilité pour l'enfant de bénéficier d'activités propices à son développement en dehors des temps d'écran.

La viralité de l'outil vidéo

Enfin, nous avons pu constater avec ces entretiens que le support vidéo permet à la fois de laisser une trace des notions abordées pendant l'atelier et le partage de ces notions avec d'autres personnes (père de l'enfant, amis, famille élargie). Après chaque atelier nous postons les vidéos visionnées sur un groupe WhatsApp et proposons également une synthèse vocale de la séance. « Le soir, la nuit, quand je me couche, je vais sur Youtube, je regarde la vidéo et au début je me rappelle un peu de ... elle nous a donnés beaucoup de conseils comment gérer l'émotion, y'a eu des cours sur l'émotion, il y a eu des cours sur l'attention, y'a eu des cours sur... le développement de l'enfant... beaucoup de choses, franchement, comme je disais. Donc au fur et à mesure, je vais, quand j'ai besoin d'un conseil, je vais sur mon portable, je regarde la vidéo. » « Elle va nous envoyer les vidéos pour qu'on puisse les regarder à nouveau, revoir et tout pour certaines choses, pour les faire participer, pour les montrer à mon mari, ou à une voisine d'ailleurs à qui j'ai transmis, euh... c'était pratique, pour ceux qui parlent pas bien français, de pouvoir les revoir à nouveau dans leur langue, euh... parce qu'elle propose dans plusieurs langues différentes, ça je trouve que c'est pratique. »

Voici un tableau issu de notre enquête qualitative réalisée par Aliénor Trouvillé-Ferrari entre juin et septembre 2021

« Qu'avez-vous appris avec les ateliers PAPOTO ? »

	Gestion des émotions	Répondre aux besoins physiologiques	Comprendre les réactions de l'enfant, l'inutilité et la nocivité de la violence	Donner plus d'attention, jouer avec l'enfant	Davantage communiquer avec l'enfant, lire des histoires
Fatima	X				
Khadija	X	X	X		
Fanta	X		X	X	X
Jacqueline	X		X	X	X
Gülben	X		X	X	X
Victor	X				
Nafichatou	X			X	X
Mariam	X		X	X	
Bintou			X	X	
Anne-Laurette	X		X		
Daloba	X		X		X
Sissoko	X		X		
Joana	X	X	X		
Laura	X		X		X
Nicole	X	X	X		X
Nombre d'entretiens où la compétence est mentionnée	14	3	12	6	7

Pour terminer cette sous-partie, nous vous livrons le paragraphe de conclusion de la synthèse rédigée par Aliénor Trouvillé-Ferrari :

« Il ressort des entretiens une impressionnante reconnaissance de la part des parents interrogés vis-à-vis des intervenantes. Ces dernières sont dépeintes comme généreuses et rigoureuses. Les enquêtés ont insisté sur la confiance qu'ils leur accordaient, et ce de façon spontanée et répétée. C'est un retour positif qui renforce une des convictions de PAPOTO : il est essentiel de faire des ateliers un espace de bien-être et de confiance. Nous ne savons pas dans quelle mesure ce facteur impacte la participation des parents mais nous pouvons constater que parmi les parents qui semblent avoir tiré le plus de profit des ateliers, l'alliance créée avec l'intervenante semble jouer un rôle prépondérant dans leur adhésion au dispositif. Ce constat devrait donc encourager l'association PAPOTO à poursuivre sa réflexion sur la posture et à maintenir cette réflexion dans les formations autour de ses outils. En l'absence d'étude longitudinale, il est difficile d'estimer les effets réels d'une intervention telle que PAPOTO sur le comportement et les pratiques des parents et surtout sur le développement de l'enfant à moyen et long terme. Une telle évaluation permettrait d'observer si les effets prometteurs, mais balbutiants, perçus à très court terme, persistent dans le temps. »

d) Retour des professionnels

Les professionnels des structures partenaires répondent eux aussi à un questionnaire à l'issue de nos ateliers (questionnaire en annexe). Ils considèrent dans leur très grande majorité que les ateliers sont adaptés aux familles, permettent de les valoriser et de leur transmettre des informations pertinentes, sont propices aux interactions et au renforcement des compétences parentales. 95% d'entre eux souhaiteraient bénéficier d'un nouveau cycle. 50% disent avoir constaté des changements dans les attitudes parentales des familles.

Quelques uns de leurs retours :

*Mélodie Loussot, centre socioculturel La Citrouille, Cesson (77) :

« Je suis prête à recommencer. J'ai trouvé ça super. Un grand « oui » à tout. J'ai vraiment apprécié que ce soit adaptable. Delphine, l'animatrice, est très bienveillante, très abordable. Une vraie plus value pour les femmes, avec une bonne vulgarisation, un côté pratique avec les observations en direct grâce aux enfants présents dans le groupe. Ce n'était pas juste un échange descendant, mais un aller-retour entre les mères et vous. Pas comme dans les cafés avec le psychologue. »

*Audrey Clédat, cheffe de service au CHU Pré Saint Gervais, et Margaux Savary, EJE au CHU :

« Les ateliers sont très adaptés au public. L'animatrice était très agréable car jamais dans le jugement. Les mères ont pu parler de leur enfance, de ce qu'elles vivent, de leur enfant au pays. C'était très riche. De notre côté, nous avons appris à voir autrement les mamans. On voit que le lien au quotidien au CHU est différent, elles abordent plus le sujet de la parentalité, elles l'évoquent beaucoup plus. Au quotidien elles ont pris confiance en elle, elles sont fières de passer au bureau et de parler de l'enfant. Au quotidien PAPOTO est une référence sur laquelle on s'appuie. Par exemple, l'image sur le fait de « recharger sa batterie de sécurité ». Cela nous fait un vocabulaire commun. Les sujets sont pertinents, y compris l'ordre dans lequel ils arrivent. L'idée d'aborder la théorie, avec les neurosciences est excellente. L'une d'entre nous, Sheila, garde un souvenir fort et émouvant de l'atelier où ont été utilisées les vidéos en bambara. Il y a un équilibre dans l'animation, le fait de passer la vidéo et faire des pauses. L'animatrice utilisait ce qui se passait pendant l'atelier, elle donnait des exemples concrets à tout moment pendant l'atelier. Celles qui sont le plus revenues sont celles avec de tout petits bébés. Ca leur parlait plus. On a pu suivre leur évolution. Les mères étaient fières. On a mis en place des choses avec une maman à partir de cet atelier, de ce qu'on avait perçu. PAPOTO nous a apporté un plus, ça nous fait de la matière pour mieux les accompagner. C'est très précieux pour nous. Ça se ressent au niveau de la participation. Par comparaison, là à chaque fois, nous avions des mamans présentes, qui revenaient. Ça répondait à un besoin, à une envie. C'est une réussite sur le quantitatif et le qualitatif. Au départ une mère disait « je viens pour que mon enfant puisse jouer » et ensuite elle venait pour elle. »

*Valérie Massicotte, référente famille à la Maison des Enfants et des Parents, association AMFD-nord-est parisien, Livry-Gargan :

« Je ne pensais pas que les mères avaient toutes ces questions. Je ne les connais pas sous ce jour. C'est la première fois que je suis aussi proche d'elles et que je peux entendre ce qu'elle ressentent vraiment. C'est intéressant de changer le cadre pour entendre ce qu'elles ont à dire. Là ça permet d'approcher leur ressenti sur la fonction parentale. Ça répond donc aussi à mes besoins et à mes interrogations. Elles ne s'expriment pas comme ça en entretien, elles ne parlent pas de leurs expériences. »

*Amandine Correia, SAVS les Trois rivières, Stains : « On a vu une super évolution dans l'éducation des enfants. Ça les a rassurés (les parents), c'est la première fonction des ateliers. Ils se sont saisis des techniques proposées. Ça a apporté bcp à ce groupe, ça a changé des choses. Beaucoup d'apaisement. Je les sens plus sereins. Pour l'une d'entre vous, elle s'en est saisie, elle a été très demandeuse, ça a été miraculeux pour le sommeil. Je suis très fière qu'ils s'en soient saisis. Ils ont été très assidus. Ils ont trouvé un endroit pour s'exprimer. »

III Mobiliser le public : un enjeu crucial et chronophage

Notre principale difficulté est bien connue des acteurs de terrain et très bien identifiée dans la littérature scientifique. Mobiliser et fidéliser les familles les plus fragiles autour des questions de parentalité constitue une gageure. C'est complexe, chronophage, et cela nécessite de notre part un engagement constant. Mais c'est le lot de la plupart des intervenants sur ces questions, avec ce public spécifique. C'est un paradoxe très bien identifié par les chercheurs spécialistes (cf notamment Chacko et al, 2016¹) : les parents socialement isolés, de faible niveau socio-économique, présentant des symptômes de dépression, sont les plus susceptibles de bénéficier des interventions de soutien à la parentalité mais ils sont aussi les plus difficiles à mobiliser et les plus à risque de décrocher de l'intervention en cours de route. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce phénomène : la moindre disponibilité psychique, le haut niveau d'anxiété, l'instabilité administrative, sociale, familiale, le décalage culturel etc...

Nous concernant, pour réussir à constituer un groupe de parents, nous travaillons en amont avec nos partenaires locaux, censés connaître leur public. Il est arrivé plusieurs fois que nous ayons à décaler un cycle faute de participants. Il est impossible de se contenter d'une communication écrite (affiches, flyers) pour recruter des familles souvent éloignées des services. Il faut aller à leur rencontre et les convaincre de l'intérêt de l'action proposée. Cela demande beaucoup d'énergie, de temps, de volonté, de conviction.

Une fois « recrutés », ces parents ne seront pas forcément présents à l'ensemble des ateliers d'un cycle. Durant toute la durée de l'action (en général trois mois), il faut maintenir l'intérêt et la motivation.

Sur l'ensemble des parents touchés, environ 50% peuvent être considérés comme assidus, c'est-à-dire qu'ils manifestent un intérêt sur la durée et assistent à au moins 3 ateliers (nos données sont assez concordantes avec celles de la littérature²). Ce n'est pas tant que nous les perdons en route, mais plutôt qu'il est difficile de les mobiliser sur l'ensemble des ateliers (RV médicaux ou administratifs, fatigue liée à la grossesse, enfant malade, déménagement...). On ne peut donc pas

1

Concernant les programmes d'entraînement aux habiletés parentales en général (parmi les plus connus : PCIT, Incredible Years, Triple P...), les taux d'attrition peuvent aller jusqu'à 60% (Attrition in Behavioral Parent Training Programs in Clinical and Community Settings: A Meta-analytic Review Brett C. Michael University of North Florida). Un taux d'attrition variant de 12 à 67% a été relevé pour le programme PCIT (Reconceptualizing attrition in Parent-Child Interaction Therapy: "dropouts" demonstrate impressive improvements Corey C Lieneman,¹ Lauren B Quetsch,^{1,2} Laurie L Theodorou,³ Kathleen A Newton,³ and Cheryl B McNeil¹).

vraiment parler de participants « décrocheurs », plutôt de participants en pointillés. Dans la mesure où un lien est maintenu entre chaque atelier grâce à WhatsApp, même en ne venant pas à tous les ateliers, les parents sont maintenus dans la boucle. Et ces parents qui viennent « en pointillés » manifestent leur satisfaction, et même leur enthousiasme, au moment de remplir le questionnaire de satisfaction.

Pour mener à bien le recrutement et la fidélisation nous nous appuyons sur nos partenaires locaux qui constituent notre porte d'entrée vers les familles. Mais ils sont eux-mêmes épuisés après deux années de crise sanitaire, démunis face à un public peu réceptif à leurs sollicitations, parfois même irrités par ce qu'ils perçoivent, à tort, comme un désinvestissement des familles.

Nous avons été amenés à beaucoup réfléchir à cette question du recrutement et de la fidélisation. Nous avons demandé à notre stagiaire, Aliénor Trouvillé-Ferrari, étudiante en sciences sociales, de produire une revue de littérature sur le sujet de la mobilisation des publics vulnérables, nous avons organisé une matinée d'échanges de pratiques sur ce sujet avec des professionnels parisiens dans le cadre d'une convention de partenariat avec la CAF de Paris (voir ci-dessous) et nous avons posé la question à plusieurs parents eux-mêmes : pourquoi est-il difficile de les faire venir à des ateliers gratuits (pour lesquels d'autres parents, aisés, paient, parfois très chers) proposés parfois sur leur lieu de vie (donc pas de difficulté d'accès) ? La réponse est éclairante : au départ, ces familles ne voient pas de quoi il s'agit puisque ce type de dispositif, et le concept même de soutien à la parentalité, n'existe pas dans leur pays d'origine, elles ne voient pas ce que cela pourrait leur apporter. Elles commencent à percevoir l'intérêt en participant au premier atelier. Concernant l'assiduité, de façon assez surprenante, les familles accueillies en hébergement d'urgence, disent de façon assez crue que donner un caractère quasi obligatoire aux ateliers les aiderait à venir. « Quand on n'a pas le choix, ça fixe la priorité ».

Il faut noter ici que c'est une constante quand nous intervenons dans les hôtels sociaux : les familles arrivent systématiquement avec au moins 30 minutes de retard et il faut aller frapper à la porte de la chambre pour qu'elles se déplacent jusqu'à la salle où a lieu l'atelier. Une fois présentes, elles participent, expriment leur plaisir et disent vouloir revenir (mais il faudra quand même aller frapper à la porte la fois suivante). Nous l'avons de notre côté parfaitement intégré (ça peut être compliqué pour certains travailleurs sociaux, eux-mêmes épuisés).

Nous avons également remarqué que le fait de parler d'une « formation » et de remettre à la fin d'un cycle une sorte de diplôme honorifique peut augmenter la motivation. Les parents se sentent gratifiés. Nous allons essayer de tester davantage cette idée.

Dans ce questionnaire sur la mobilisation des familles on peut identifier une sous-question : la mobilisation des pères, que l'on voit très peu (nous, mais aussi l'ensemble des acteurs de terrain). Petite anecdote : dans un cycle d'ateliers au sein d'un foyer de jeunes travailleurs, nous avons vu arriver un père au dernier atelier du cycle. Sa compagne avait participé à plusieurs ateliers. Elle avait obtenu de le faire venir sous le fallacieux prétexte de l'aider à surveiller les enfants. Il a fini par s'asseoir avec nous, et s'est mis à parler de la violence subie pendant l'enfance puis par expliquer comment il avait réfléchi à la meilleure façon de ne pas reproduire cette violence. C'était passionnant et très éclairant pour nous et les autres participants. Il a reconnu avoir apprécié ce moment. Quand nous lui avons demandé comment nous pourrions convaincre des pères comme lui, il a répondu en riant : « qu'ils se fassent piéger par leur femme ». Sur ce sujet également nous avons animé une matinée avec des professionnels parisiens (ci-dessous également).

Echange de pratiques du 22 novembre 2021

Sujet: mobilisation des familles vulnérables autour des actions en lien avec la parentalité

Animation: PAPOTO

Lieu: Espace PARENTS CAF 75

Avec le soutien de la CAF de Paris

Pourquoi ce sujet ? Parce que tous les professionnels de l'action sociale sont confrontés à la difficile mobilisation des publics fragiles

Un immense paradoxe: d'un côté le constat par les acteurs de terrain d'une réelle problématique (parents isolés, désarmés, dépassés, enfants "en risque" de développer des troubles ou retards) avec la volonté de mettre en place des actions de soutien/ de l'autre la difficulté à mobiliser les parents ciblés par ces actions

Exemples: Le café des parents qui accueille 3 familles, la conférence avec intervenant extérieur rémunéré mais 2 parents présents, les LAEP qui voient toujours les mêmes familles, les écoles qui se plaignent de ne pas voir les parents, les travailleurs sociaux épuisés de proposer des actions et de n'avoir personne.

Les données de la littérature montrent l'utilité du soutien à la parentalité comme outil de prévention précoce mais il y a une énorme difficulté à convaincre des parents qui n'en perçoivent pas les enjeux

Les parents solo, de faible niveau socio-économique, socialement isolés, avec des symptômes de dépression sont le plus susceptibles de décrocher. Or ce sont eux qui tirent le plus de bénéfices de ces soutiens (Article scientifique Chacko et al. (2016))

Témoignage de Florent du LIMA Netter (Hôpital Trousseau/service d'accueil d'urgence pour les mères en maternité): «On a des familles régulières ou non, avec un niveau d'instruction scolaire variable, des compréhensions différentes. Malgré la différence, ce qui les lie, c'est que c'est compliqué de les faire venir aux formations. On a des personnes très intéressées qui disent « oui oui oui » mais ne viennent pas. Et puis d'autres, a priori pas intéressées, qui viennent quand même. On est quand même obligés d'aller les chercher dans leur chambre. »

Juline (Rigoles-20è) : « On a du mal à mobiliser les parents sur les actions de prévention. Je travaille avec une éducatrice spécialisée, formidable, mais on ne parvient pas à faire venir les mamans aux actions. On a par exemple une grosse problématique écrans. J'en parle avec 3 ou 4 mamans. Seules deux viennent. (...) On a les parents pour des actions avec les enfants. Si ça ne touche pas directement l'enfant, ils ne viennent pas ».

Eva (Centre socio culturel Etincelles Paris 20) : « Il y a une différence de temporalité entre ce qu'on propose et la disponibilité des gens. Le jour ne convient pas, l'horaire non plus. Et puis il y a le fait de venir en centre social, dans une structure où ils ne connaissent pas les professionnels, les équipes. Il faut du temps pour créer le lien de confiance et comprendre ce qu'est le centre social. »

Virginie (Les Pâtes au beurre, Paris 10): « C'est vrai quel que soit le milieu social, les freins on les voit dans toutes les strates. »

Gaëlle (PAPOTO) : « La dimension « sociale » des lieux peut en effet freiner également les catégories socio-professionnelles plus élevées. Néanmoins les classes moyennes et classe moyennes supérieures sont en général plus faciles à mobiliser sur la parentalité. Elle se saisissent des actions proposées (elles sont même prêtes à payer pour ça). Rappel de

« l'effet Matthieu » : quand on propose un service universaliste destiné à tout le monde, ce sont les publics le plus outillés, le plus informés, ceux qui ont déjà des ressources qui s'en saisissent d'abord. »

Illustration par Eva de ce phénomène : *« On a proposé une activité d'éveil musical. Les familles qu'on ciblait ne s'en sont pas saisies à temps. Elles ont un fonctionnement de dernière minute, avec une difficulté de planification et d'organisation. Résultat : d'autres familles se sont inscrites, quand elles se sont manifestées c'était trop tard. »*

Ce que ces difficultés de mobilisation produisent sur les professionnels :

- Fatigue
- Déception
- Remise en question de soi et de l'action
- C'est dommage pour les familles !

Que trouve-t-on dans la littérature ? Revue de littérature sur les parents « difficiles à atteindre » ("hard to reach" en anglaise). Une revue de littérature effectuée par Aliénor Trouvillé-Ferrari, étudiante en Master 1 Sociologie à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales pour PAPOTO (bibliographie en fin de document)

- Qui sont ces parents ? « Les familles cachées, vulnérables, mal desservies, fragiles, socialement exclues, marginalisées, à besoins multiples ou complexes, de groupes minoritaires, de minorités ethniques, les moins susceptibles d'accéder au service »
- La plupart des études analysent le recrutement et les taux d'attrition (= pourcentage de déperdition) des programmes destinés aux parents d'enfant présentant un trouble avéré (prévention secondaire): de 30 à 50% de taux d'attrition (c'est énorme)
- La plupart des études se concentrent sur les pratiques à adopter vis-à-vis de parents qui ont déjà passé l'étape de recrutement, d'inscription et qui ont déjà assisté à une séance.
- Cela crée un biais : les résultats de l'efficacité d'une stratégie seront davantage positifs sur une population déjà engagée. Dans une revue systématique, (Gonzalez, Morawska et Haslam (2018)) ont écarté ce biais en n'analysant que les études prenant en compte l'engagement initial des parents. Il s'est avéré qu'aucune stratégie n'a révélé avoir un impact significatif sur toutes les étapes de l'engagement parental présentées dans chaque étude sauf une:
Le fait d'accorder des avantages financiers aux parents ! (Dumas et al 2010, in Gonzalez, Morawska & Haslam 2018 ; Heinrichs 2006, in Gonzalez, Morawska & Haslam 2018)
- Une « publicité » du dispositif centrée sur la prévention est efficace pour attirer l'attention des parents, mais une approche centrée sur la possibilité de progresser est plus efficace pour amener les parents à s'y inscrire et à y rester.

- Les parents solo, de faible niveau socio-économique, socialement isolés, avec des symptômes de dépression sont le plus susceptibles de décrocher. Or ce sont eux qui tirent le plus de bénéfices de ces soutiens *Chacko et al. (2016)*
- Des liens trouvés entre le décrochage et le niveau de revenu, la monoparentalité, l'origine étrangère, le jeune âge maternel, la taille de la famille, les événements de vie négatifs, le stress parental, une parentalité peu adaptée Reyno and McGrath (2006)
- Les stratégies pour mobiliser et fidéliser les parents :

Avant propos. Citation de Crozier et Davies (2007 in Boag-Munroe & Evangelou 2012):
« ce n'est pas la famille qui est difficile à atteindre par le service, mais le service qui est difficile à atteindre par la famille ».

- Faire attention à ce que les usagers et usagères soient disponibles au moment des séances. Les interventions devraient se tenir à des temps adaptés et flexibles

Commentaires des participants : Mais on ne peut pas contenter tout le monde. Certains travaillent, d'autres non, certains ne travaillent pas en semaine mais travaillent le samedi, certains pourraient venir le soir mais comment faire avec les enfants ? Léa (Espace 19) parle des ateliers Faber et Mazlisch mis en place dans leur structure. Ils envisagent de décliner une même séance sur plusieurs créneaux pour toucher davantage de participants. Mais cela signifie un coût financier plus important (l'animatrice intervient sur davantage de séances).

- Les services sont fournis dans des lieux pratiques (accessibles en transports, mais il faut également qu'il y ait des équipements pour assurer la garde d'enfants (Forehand and Kotchik, 2002 in Moran, Ghate & Merwe 2004), ou que les parents puissent faire des courses à proximité, recourir à d'autres services...

Sur la garde des enfants, parmi les participants : certains organisent des temps parentalité au sein de la crèche donc enfants accueillis. D'autres mobilisent les stagiaires de la structure pour s'occuper des enfants. Pour certains c'est le système D. Une référente famille s'occupe des enfants elle-même mais parfois c'est trop. Une autre souhaiterait pouvoir rémunérer des « jeunes » pour s'occuper des enfants mais trop de démarches administratives pour si peu d'heures. Estella de Gribouillis explique que c'est justement le rôle de Gribouillis de servir de mandataire sur des temps de garde courts.

- Prendre en charge les coûts de transports, de garde d'enfants, offrir des repas et des séances gratuites (Le contexte n'est pas le même, les études sont faites dans des pays où les distances sont parfois plus grandes, et où le service n'est pas forcément gratuit)

- Proposer d'autres services autour pour répondre au cumul des difficultés (santé

- physique, santé mentale, difficultés administratives, juridiques...) Répondre aux besoins pratiques (et exprimés) : en contexte français c'est déjà le cas. La parentalité vient en plus de l'aide sur le plan administratif, social, culturel....
- Prendre contact avec les parents à des points de transition importants, comme la naissance d'un enfant, moment où ils sont particulièrement réceptifs à la possibilité d'accéder à un service
- La technique de recrutement « boule de neige » constituerait un bon moyen d'atteindre ces familles : miser sur des parents ambassadeurs. Maison 13 vient de créer une commission des parents, à la demande des parents eux-mêmes.
- Les intervenants et intervenantes doivent éviter de laisser les parents avec le sentiment qu'ils ont mal fait les choses, qu'ils ne savent pas comment bien les faire. Il faut reconnaître la capacité d'action des parents sur leur propre vie et les accompagner.
A noter qu'en prévention primaire, quand il n'y a pas encore de troubles chez l'enfant, la mobilisation est compliquée parce que le parent ne se sent pas concerné et ne ressent pas de nécessité d'agir. Eva (Etincelles Paris 20): « Oui, s'ils ne se sentent pas concernés par le thème, ils ne viennent pas. Mais s'ils rencontrent le problème ils peuvent aussi se sentir stigmatisés et être dans la fuite. La parade : Leur dire que ça ne les concerne pas forcément mais que s'ils ont les infos ils peuvent aider les autres ». Léa (Espace 19): « C'est exactement ce qu'on a fait avec les jeunes qu'on cherche à mobiliser. On leur dit que ce sont des ambassadeurs ». Exemple à la crèche Riquet : « Quand on lui a parlé des ateliers PAPOTO, une mère nous a dit « mais je n'ai pas de problème, je n'ai pas besoin de venir ». On a répondu : « mais justement, venez nous raconter comment vous faites. Je vous envoie les vidéos vous allez pouvoir aider ».
- Répondre sérieusement aux inquiétudes des parents vis-à-vis du dispositif semble aider à réduire le taux de décrochage prématuré
- Lancer des « hameçons » aux parents en leur proposant des services (sorties, activités sportives, soins de beauté, etc.) semble aussi pertinent (Roker, and Richardson, 2002 Moran, Ghate & Merwe 2004). *Les participants constatent que les ateliers cuisine fonctionnent bien, les activités de loisirs aussi. Une participante : « J'utilise des temps plus informels pour parler parentalité, sans vraiment le dire. Labouffe ça fonctionne. » Gaëlle (PAPOTO) : insérer les actions parentalité dans un cours de FLE par exemple.*

Nos constats et hypothèses (chez PAPOTO)

Même quand les actions ont lieu sur place, au même étage que les chambres des mères hébergées, on a du mal à mobiliser les parents. Ce n'est pas qu'une question d'accès physique, de garde d'enfant.

Hypothèses:

- Pas forcément un manque d'intérêt mais... entre la manifestation de l'intérêt et la présence physique, déjà 50% de déperdition
- Très faible disponibilité psychique / pyramide des besoins
- Très faible conscience des enjeux (« je ne peux pas venir, j'ai des courses à faire »)
- Place de l'enfant/projection sur l'enfant/statut de l'enfant/investissement auprès de l'enfant/Priorité accordée à l'enfant...

Exemple des enfants laissés sans supervision : un grand classique dans les hôtels sociaux et dans les quartiers populaires : de nombreux jeunes enfants laissés sans surveillance

Quand la question est posée aux parents eux-mêmes sur cette absence d'investissement:

« Il y a toujours autre chose à faire, on n'a pas ça chez nous, on ne sait pas ce que c'est et pourquoi c'est important, la fatigue... »

Qu'est-ce qui peut marcher, selon le degré d'instabilité administrative, sociale et économique ?

Nos pistes de travail:

- Dans les structures où le public est « captif », davantage de contraintes, en tous cas poser explicitement les actions de parentalité comme une quasi obligation. Parler d'une formation ? Dire aux parents qu'il s'agit d'une formation, avec remise d'un « diplôme à la fin », quelque chose d'officiel et de valorisant.
- Dans les structures non hébergeantes: créer un environnement global autour des besoins fondamentaux, des 1000 premiers jours, de la parentalité avec des affiches, des références dans le discours lors d'autres actions, partenariats avec d'autres acteurs du territoire (écoles maternelles, PMI) pour tenir un discours commun, faire des interventions en dehors de la structure, aller à la rencontre des habitants en bas des immeubles, sensibiliser l'ensemble du personnel d'une structure (agent d'accueil et agent d'entretien compris).

- Insérer la parentalité dans d'autres actions (cours de FLE, repas du monde...), technique du hameçonnage
- Parler de formation quand on parle de plusieurs sessions sur la parentalité et avoir des parents ambassadeurs qui deviennent des référents et vont diffuser autour d'eux

Autres verbatims des participants pendant la matinée :

- « On passe notre temps à les appeler. On ne veut pas non plus les harceler ! »
- « La personne qui oriente vers l'activité doit être une personne de confiance. On a parfois des mères qui viennent parce que leur assistante sociale leur a dit de venir ».
- « Pourquoi ne viennent-ils pas ? La charge mentale, j'ai trop de trucs (RV médicaux, ortho, kiné, RV pour les enfants, faire à manger, s'occuper de la maison). »

Réflexion sur la recherche de mixité sociale ou même sexuelle. Les acteurs de terrain posent cette mixité comme un objectif en soi, parce que la mixité serait bénéfique en soi. Mais ne peut-elle pas être un frein ? Certains parents peuvent se sentir mal à l'aise s'ils sont avec des parents trop différents d'eux. Certaines mères ne vont plus vouloir venir si on ouvre aux hommes (elles se sentiront par exemple moins à l'aise pour évoquer la violence conjugale)

Echanges de pratiques « Et les pères ? » du 24/01

Animation: PAPOTO

Lieu: Espace PARENTS CAF 75

Avec le soutien de la CAF de Paris

En ouverture de cette matinée les professionnels présents font part de leurs constats. Quelques exemples de verbatims :

« J'ai fait des entretiens avec des mamans et j'ai posé la question sur les pères. Leurs réponses : ils considèrent que les actions parentalité, c'est pour les femmes ».

« Nous avons beaucoup de mamans. Un père est venu assez régulièrement au Café des parents. Nous n'avons pas essayé de faire des événements réservés aux pères. Je suis formatrice en Communication Non Violente. Là j'ai fait un événement entre papas (que je connaissais). Ils sont assez frileux de venir dans des séances parentalité. »

« Les papas sont faciles à mobiliser sur la scolarité. Pour le soutien parentalité c'est plus difficile. J'en mobilise 2 car ils sont seuls. »

« Concernant les réunions de présentation, on a pas mal de pères (tous profils). On les voit régulièrement sur l'accueil. Mais aux cafés parents, on n'a que des mères. »

« Je n'ai que des mamans, et encore il est difficile de les mobiliser, dans les familles que je reçois, ce n'est pas le rôle du père. »

« On apprend au fil du temps. J'ai le contact avec les pères. Ce sont eux qui accompagnent les enfants. J'ai mis les pieds dedans, j'essaie. Je les ai interrogés, ils ne sont jamais libres le soir mais le week-end ils sont là. Quand on parle de sorties, ça les intéresse. Nous avons proposé 4 sorties à l'année, notamment sur l'escalade. On a aussi le lien avec l'accompagnement scolaire et les loisirs.

J'ai la réussite éducative, ça aide. Ça prend du temps. On a un LAEP : là on voit plus de papas venir notamment le samedi après-midi. »

« On a les papas sur les sorties. Mais c'est une proportion basse. On avait prêté des ordinateurs pendant le confinement donc on a fait une formation sur le numérique, ils viennent. Mais quand on fait des échanges entre parents on a peu de papas. »

Nous avons ensuite proposé une présentation des tendances sociologiques à travers les données d'enquêtes plus ou moins récentes.

Répartition des rôles Femmes/Hommes dans la population en général

Source: ÉCONOMIE ET STATISTIQUE N° 478-479-480, 2015

- En 2010 (dernière enquête INSEE), les femmes effectuent la majorité des tâches ménagères et parentales – respectivement 71 % et 65 %.
- Pour les hommes le temps parental est passé de 22 à 41 minutes par jour entre 1985 et 2010, et pour les femmes de 82 à 95 minutes, la progression s'étant principalement réalisée dans la dernière décennie.
- Temps parental = en 2010 1/3 du temps domestique total, contre 1/5^{ème} 25 ans plus tôt.
- A noter: cette augmentation de la part des activités parentales dans l'ensemble du temps domestique est surtout vraie chez les catégories les plus diplômées:

Les femmes ayant suivi des études supérieures passent quotidiennement, aux trois dates d'enquêtes, de l'ordre d'une demi-heure de plus aux tâches parentales que les femmes sans diplôme.

- L'écart entre hommes et femmes s'est réduit, mais ces dernières consacrent toujours plus du double de temps, quotidiennement, aux tâches parentales.(...)

- Entre 1985 et 2010, les pères ont surtout accru le temps passé avec leurs jeunes enfants, tandis que la progression du temps parental pour les femmes concerne plutôt les mères d'enfants tous âgés de 3 ans et plus.
- Près des trois-quarts des soins aux enfants, de leur suivi scolaire ou du trajet d'accompagnement sont réalisés par les mères. Seules les activités de jeux et de socialisation des enfants sont également partagées entre hommes et femmes.
- Mais quand même: sur les 25 dernières années, la progression du temps parental des hommes tient de leur plus grande implication dans les soins aux enfants, qui a augmenté de 10 minutes par jour.
- Au fil du temps, les pères consacrent donc plus de temps à leurs enfants, **surtout en haut de la distribution**. Pour les hommes comme pour les femmes, la progression du niveau
- d'éducation et les changements de pratiques parentales, notamment chez les plus instruits, expliquent les niveaux plus élevés du temps consacré aux enfants

Relativiser la révolution des « nouveaux pères »

OFCE, avril 2021 : le taux de recours des pères au congé parental « n'a presque pas augmenté », passant de 0,5% à 0,8%, contre près de 14% pour les mères. Le congé à temps partiel ne fait pas beaucoup mieux en attirant 0,9% des pères d'un enfant (13,2% des mères) et 1,8% des pères de deux enfants ou plus.

UNAF (Bureau national des observatoires des familles Note de synthèse n°8 Juin 2016)
54 % des pères ont le sentiment que la justice familiale prend des décisions injustes concernant le lieu de résidence des enfants en cas de rupture conjugale, contre seulement 21 % qui pensent qu'elle prend des décisions justes. UNAF

Rappelons cependant que « dans 82% des affaires impliquant des parents ayant des enfants à charge [...], il n'y a pas de conflit sur la résidence des enfants : soit qu'il n'y ait pas de désaccord du tout (divorces par consentement mutuel), soit que le ou les litiges portent sur d'autres sujets »*. En effet, si dans la majorité des cas la garde est accordée à la mère, c'est « parce que les justiciables eux mêmes vont dans ce sens »*

Et grosses différences selon la milieu social

Répartition sexuée des rôles parentaux: le facteur social prédominant

Olivia Samuel, Université de Versailles St Quentin (Laboratoire Printemps), présentation données cohorte Elfe (2016):

Données recueillies auprès de 10.528 couples aux deux mois de l'enfant et à un an

Pratiques de puériculture étudiées : donner le bain, moucher, changer les couches, nourrir, couper les ongles.

- Différences socialement marquées côté mères comme côté pères.
- Pour le bain : les pères les plus diplômés disent le plus apprécier ce type de soin. Les pères qui se sentent obligés de s'impliquer dans ces soins sont ceux des milieux les plus diplômés. Ils obéissent à une norme d'investissement, un rôle attendu dans un idéal de partage des tâches. C'est le résultat d'une négociation conjugale et ils n'ont pas trop le choix.
- Les pères les moins diplômés sont plutôt dans l'évitement, dans la délégation, dans une division sexuée des rôles, prégnante dans les milieux populaires.

Enquête UNAF (Bureau national des observatoires des familles Note de synthèse n°8 Juin 2016)

« Les pères appartenant aux catégories populaires (notamment à la CSP « ouvrier ») sont davantage susceptibles que les autres de déclarer que leur conjointe est plus à l'aise qu'eux avec les enfants : 50 % des agriculteurs et 44 % des ouvriers répondent « oui » à la question « d'une manière générale, pensez-vous que votre conjointe est plus à l'aise que vous avec les enfants ? » ; contre 28 % des pères cadres et 27 % appartenant aux professions intermédiaires. »

« Si la contrainte professionnelle pèse sur l'ensemble des pères elle ne s'exerce pas de la même manière selon les métiers et les milieux sociaux. Cadres ou indépendants souffrent d'horaires de travail lourds qui les éloignent de leur domicile pour de longues durées. En revanche, ils disposent de davantage de latitude pour organiser leur temps de travail en fonction de leurs contraintes familiales. Au contraire, employés et surtout ouvriers souffrent surtout de la rigidité de leur temps de travail. »

« On voit bien que l'enjeu d'une meilleure prise en compte de la paternité dans le milieu professionnel n'est pas le même pour tous les hommes. D'autres facteurs jouent aussi dans l'implication des pères qui semble, conformément à d'autres études, un peu plus élevée chez les cadres ou les professions intermédiaires. Des facteurs culturels mais aussi économiques (capacité à sous-traiter certaines tâches lorsqu'on dispose de davantage de moyens) expliquent sans doute les différences que l'on constate mais mériteraient d'être creusés dans des études plus qualitatives. »

Une participante fait remarquer que les mères doivent aussi apprendre à laisser de la place aux pères qui ne se sentent pas mis en confiance. Monsieur Koné, le père qui a accepté de participer à nos échanges, estime lui que les pères « se trouvent des excuses ». « Ils n'ont juste pas envie de le faire, moi mon petit garçon à deux jours je lui ai donné le bain ». Pour Khoudieye Baradji, « même quand la mère dit « laisse », le père doit

s'imposer un minimum ». Eric Ruffin avance une autre piste : « La mère peut aussi se dire « si je perds ça, qu'est ce que je perds de la vision que j'ai de mon identité de femme et de mère ? » ». « Pour certains pères leur responsabilité est nourricière, note Caroline Rivière, ils vont au travail et ramènent l'argent ». « Oui, il y a des pères que je ne vois que pour le règlement des factures » confirme Eric Ruffin. Monsieur Koné s'interroge : « mais quand ils se contentent de payer, quel lien créent-ils avec leurs enfants ? »

Le rôle déterminant des pères

- L'investissement paternel a des impacts positifs sur le développement global de l'enfant (social, scolaire, comportemental, psychologique) et à plus long terme sur la santé mentale, les troubles du comportements internalisés et externalisés, la consommation de substances toxiques, la criminalité et la délinquance, la capacité à l'empathie, les relations avec les pairs, l'insertion sociale et économique, l'estime de soi ... *Fatherhood Institute*, [2013b](#); *Feldman, Bamberger, & Kanat-Maymon*, [2013](#); *Flouri*, [2005](#); *Flouri & Buchanan*, [2004](#); *Kim, Mayes, Feldman, Leckman, & Swain*, [2013](#); *Martin, Ryan, & Brooks-Gunn*, [2007](#); *Pattnaik & Sriram*, [2010](#); *Pleck & Masciadrelli*, [2004](#); *Sarkadi, Kristiansson, Oberklaid, & Bremberg*, [2008](#)
- « En résumé, un corpus émergent mais substantiel de recherches met en lumière le rôle critique des pères dans le bien-être des enfants et montre que le fait d'impliquer les pères dans les interventions préventives pour nourrir un développement de qualité du jeune enfant apparaît comme de bonnes pratiques » *Practitioner Review: Engaging fathers – recommendations for a game change in parenting interventions based on a systematic review of the global evidence* [Catherine Panter-Brick](#),¹ [Adrienne Burgess](#),² [Mark Eggeman](#),³ [Fiona McAllister](#),² [Kyle Pruett](#),⁴ and [James F Leckman](#)⁴

Mais parfois il n'est pas là... Focus monoparentalité

- Une monoparentalité très socialement connotée
- Source DREES 2015: Dans les années 90 la monoparentalité était très peu liée au niveau de diplôme alors qu'aujourd'hui les femmes peu diplômées sont deux fois plus confrontées à la monoparentalité que les femmes diplômées.
- Source INED 2012: ce sont principalement les enfants de milieu modeste qui ne voient plus leur père après une séparation.

- *Source INSEE 2020*: 12% des enfants de parents séparés sont en résidence alternée. Par rapport aux autres parents, les parents d'enfants en résidence alternée sont davantage diplômés et sont plus souvent cadres ou professions intermédiaires.
- De façon générale: 16% de monoparentalité chez les familles immigrées contre 11% dans la population générale.
- *Cohorte Elfe 2016*: chez les populations migrantes (parents nés à l'étranger, enfant né sur le territoire français), aux deux mois de l'enfant, la part des femmes qui ne sont pas en couple est deux fois plus élevée qu'en population générale. Les mères d'Afrique sub-saharienne sont sur-représentées dans cette population, on trouve beaucoup de mères maghrébines ou asiatiques. Ce sont des femmes plus jeunes avec un moindre niveau de diplôme.
- Au-delà de la monoparentalité « officielle », présence intermittente des père dans les QPV: A/R au pays, polygamie etc...
- Citations de Pascale Jamoulle in *Hommes et pères de milieux populaires. Transformations des paternités en milieux précaires*, [Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux 2015/1 \(n° 54\)](#), pages 145 à 163 :

« Le questionnement sur les transformations des masculinités et des paternités en milieux précaires a commencé au cours de la réalisation d'une enquête de terrain, de type ethnographique, dans de grands ensembles de logements sociaux hennuyers. Je cherchais à rencontrer des parents débordés par les conduites à risque de leurs enfants pour bénéficier de leurs savoirs d'expérience. Malgré mon désir de rencontrer des pères d'adolescents autant que des mères, et la diversification de mes réseaux d'enquête, je n'eus pratiquement que des femmes comme interlocutrices. Dans le récit de ces mères, l'insatisfaction conjugale, l'érosion de la place des pères et leurs disqualifications étaient quasi constantes. Dans les espaces domestiques, beaucoup de pères avaient disparu du décor. Ils étaient omniprésents dans le discours des mères et des adolescents, mais en creux. Ces hommes étaient le point aveugle de l'enquête »

« Dans les traditions familiales ouvrières, les échanges sont silencieux, les fonctions éducatives s'exercent sur le vif. Lorsqu'ils ne partagent pas la vie de l'enfant, des pères ne voient pas non plus comment l'éduquer. Ils reprochent à leur ex-femme de « *tenir avec les enfants* », contre eux. Les coparentalités contemporaines demandent des capacités de négociation, de dialogue et d'adaptation au changement. Quand ils ont peu de savoir-faire sur ces différents plans, des pères ont tendance à se sentir tout à fait impuissants et à lâcher prise, les conflits de coparentalité se soldant, alors, par des ruptures avec leurs enfants. »

Fadila Haiouani fait remarquer que la médiation familiale est de plus en plus utilisée puisque systématiquement proposée, ce qui permet de désengorger les tribunaux

Effets de la monoparentalité sur les enfants

Nombreuses études qui montrent un moins bon développement des enfants de familles monoparentales, moins bons résultats scolaires, plus de difficultés psychiques.

Mais attention : statistiquement les familles monoparentales sont sur représentées dans les catégories sociales défavorisées.

Difficile de distinguer les effets de la précarité économique (et du plus faible niveau d'instruction scolaire des mères, de leur moins bonne insertion sociale) des effets de la monoparentalité.

Distinguer également monoparentalité subie et choisie. Les enfants des femmes « ayant fait un bébé toute seule » qui sont plus éduquées et insérées socialement, ne vont ni mieux ni moins bien que les autres (Golombock)

Hugues Lagrange (in « Le déni des cultures ») : les effets différenciés de la monoparentalité selon l'origine ethnique

La monoparentalité a peu d'impact sur la scolarité des enfants des mères seules quand elles sont d'origine étrangère.

En revanche, monoparentalité a un impact sur les conduites délinquantes **mais pas pour tout le monde** : « la monoparentalité est plus préjudiciable aux enfants d'origine européenne, maghrébine, africaine non sahélienne et antillaise, avec de fortes modulations selon le type de quartier. »

Deux groupes pour lesquels la monoparentalité n'a aucune incidence sur le risque « d'inconduites » : les familles du Sahel et la Turquie. « Impossible de penser les dérives des adolescents comme une conséquence de l'augmentation de la monoparentalité » (...) « Les situations de monoparentalité dans les familles du Sahel traduisent au contraire la pugnacité des femmes. » CF une étude de la banque mondiale concernant 7 pays d'Afrique subsaharienne selon laquelle les enfants ont des taux de scolarité et d'achèvement plus élevés dans les ménages dirigés par les femmes.

Point d'attention : Parfois, en mettant l'accent sur le père de façon insistante, on fragilise les femmes, on minimise leurs capacités

Exemple de l'ancienne doctrine en matière de violences conjugales

« Il s'agit de remettre en question cette vision où il semble nécessaire de consacrer une grande quantité de moyens à essayer d'engager des pères réfractaires, alors que cela se fait parfois au

détriment d'autres figures d'éducation déjà présentes auprès des enfants. L'absence des pères impacte la dynamique familiale, la vie des enfants et des mères, pour le pire comme pour le meilleur »
Panther-Brick, Burgess, Eggerman, McAllister, Pruett, & Leckman 2014

Jean-François Le Goff (thérapeute): ne plus voir les familles monoparentales comme des familles « incomplètes » ou « amputées »

Quand les pères sont présents mais insaisissables (pour les professionnels)

Quels freins à la mobilisation ?

Ils sont moins disponibles que les mères (travaillent +), problème d'horaires

« Des aspects pratiques et logistiques peuvent opérer un désengagement systématique des pères, comme par exemple le temps et le lieu où le service est fourni. Proposer des horaires flexibles ou des visites au domicile, rappeler tout ce que l'enfant a à gagner si son père s'implique dans son éducation et encourager personnellement et explicitement les pères à participer, sont des étapes essentielles pour faciliter leur engagement »
Maxwell, Scourfield, Featherstone, et al., 2012 in Panther-Brick, Burgess, Eggerman, McAllister, Pruett, & Leckman 2014

Les hommes sont moins susceptibles de s'engager dans des dispositifs d'aide à la parentalité à cause de sentiments d'insécurité ou d'inconfort dans un domaine traditionnellement considéré comme celui des femmes
Pruett et al., 2009 in Pote, Gilbert-Doubell, Brims, Larbie, Stock & Lewis 2019

Comment contourner les freins ?

- Leur proposer des actions réservées aux hommes ?

Il est difficile de savoir s'il vaut mieux faire des programmes accueillant des pères uniquement ou non
Cowan et al. 2009 in Panther-Brick, Burgess, Eggerman, McAllister, Pruett, & Leckman 2014 ; Spaulding, Grossman, & Wallace 2009 in Panther-Brick, Burgess, Eggerman, McAllister, Pruett, & Leckman 2014 ; Wadsworth et al. 2011 in Panther-Brick, Burgess, Eggerman, McAllister, Pruett, & Leckman 2014

- Les pères peuvent être très réticents à faire partie de groupes exclusifs à eux
Russell et al. 1999 in Panther-Brick, Burgess, Eggerman, McAllister, Pruett, & Leckman 2014

Les impliquer le plus tôt possible en créant un environnement favorable. Nous avons aussi soumis à la connaissance des participants [une expérimentation menée au Vietnam](#) et que nous avons

relayée sur notre site d'information GYNGER. (*Université canadienne de Brock, de l'Université nationale en sciences de l'Education d'Hanoï et de l'école d'Hanoï en santé publique*)

La plupart des participants mettent tous en avant le fait que les pères travaillent davantage que les mères et sont plus difficilement mobilisables. Ce qui fait quand même tiquer Juline du centre social Les Rigoles : « Une femme célibataire qui travaille va quand même s'impliquer. Il y a plein de familles où les deux parents travaillent et s'investissent. Pour Monsieur Koné, il n'y a aucun doute : « L'homme doit se créer du temps. Il faut trouver un temps pour son enfant. C'est une question de volonté. » Koudieye met en exergue « la barrière de la langue et le choc des cultures ». Mr Koné confirme : « C'est beaucoup comme ça en Afrique. Le père laisse tout à la femme. Le père est tout le temps parti. C'est la femme qui doit tout faire. Par exemple l'autre jour je vais chez le coiffeur, je lui explique que je suis pressé car je dois aller chercher mon fils à la crèche. Un monsieur s'est énervé : « toi tu sors, tu vas chercher l'argent, tu vas travailler, c'est tout ». Ils ont commencé à murmurer : « c'est ça qui fait que les femmes ne nous respectent plus ».

Eric s'interroge : « qu'est-ce qu'ils gagneraient à changer ? » Le groupe évoque la piste des activités pensées pour les pères. Du football ? Fatima Benami raconte que des ateliers menuiserie ont été mis en place. Seules des mères ont participé. Pour Fadila Haiouani, « le bowling ça marche bien ». Pour Eric Ruffin « il est clair qu'il faut « faire avec les gens », ne pas être que dans la parole ». « Si on intellectualise trop, on perd une partie des parents. »

IV Sensibiliser, initier, former

En 2021 nous avons animé 10 journées de sensibilisation/Formation sur l'accompagnement à la parentalité des familles vulnérables et initiation aux outils PAPOTO. Six journées ont eu lieu dans le cadre d'un partenariat avec COALLIA, trois journées dans le cadre d'un partenariat avec la CAF de Paris et une dans le cadre d'un partenariat avec le CADA-UDAH Groupe SOS de Ris Orangis. 129 professionnels ont participé à ces 10 journées. 96 personnes ont répondu au questionnaire d'évaluation. 96% des participants ayant répondu au questionnaire ont jugé que cette journée correspondait à leurs attentes. 97% ont trouvé le contenu satisfaisant (74% très satisfaisant, 26% plutôt satisfaisant). 96% ont jugé le support clair et adapté, 93,5% ont estimé pouvoir utiliser les outils PAPOTO.

Voici quelques verbatims :

« C'est une formation enrichissante et pleine de notions que l'on connaît pas ou pas du tout. Cela permet de mettre des mots, avoir des idées et des conseils pour accompagner nos familles. C'était une sympathique journée. Formatrice à l'écoute, bienveillante et dans l'échange. Journée très agréable »

« Outils pédagogiques, compréhensibles, accessibles, découverte de nouveaux concepts très importants »

« Le medium vidéo est ludique et accessible même aux personnes allophones. Cela permet de réactualiser les connaissances sur la parentalité et permet de mettre en place des ateliers sur la parentalité. Suggestion : pouvoir animer une séance et avoir le retour pour améliorer nos techniques de mobilisation d'un groupe »

« Facile d'utilisation, outils pédagogiques »

« Formation très enrichissante, contenu clair avec des exemples concrets et parlants. Suggestion : développer davantage une mise en situation (animation de groupe) afin de donner plus d'astuces pour sa future mise en place »

« très utile »

« Des informations intéressantes pour travailler sur la parentalité avec les plus jeunes enfants »

« Très intéressante car ludique, interactive et instructive »

« Cette initiation est très intéressante et bien centrée sur le soutien à la parentalité, les témoignages vidéos illustrent parfaitement le sujet, la suggestion d'activités collectives est pertinente et enthousiasmante pour l'appliquer par la suite au CPH. De plus la formatrice est très à l'écoute. »

« La formatrice est dynamique, passionnée et intéressante »

« Pratiques, interactifs, les sujets sont abordés simplement, de façon ludique et pédagogique ».

« PAPOTO met à disposition des outils adaptés pour pouvoir organiser au mieux, des actions collectives liées au développement de l'enfant »

« Cela permet de mieux comprendre le comportement de l'enfant sur certains aspects (physiologique, psychologique..) et que la formation permet d'avoir des pistes sur comment transmettre des informations aux parents sur leurs rôles vis-à-vis de l'enfant ».

« Bonne approche auprès des familles, comprendre les réactions des enfants, savoir comment agir lorsqu'on se retrouve face à un ménage qui n'arrive pas à gérer les crises des enfants ».

« Ça peut permettre de comprendre mieux les difficultés pour les mères »

« Le contenu est intéressant que ce soit dans le milieu professionnel ou dans sa vie personnelle »

« Formation vivante et très intéressante avec pleins d'outils et d'idées pour mener des ateliers de soutien à la parentalité »

« Le contenu est adapté, il permet de réinterroger les pratiques ».

« C'est une formation très intéressante pour les professionnels qui accompagnent des familles ».

« N'ayant jamais eu de formation réelle sur le développement de l'enfant, je n'ai aucune remarque à apporter sur le fond. Le lien entre la théorie évoqué en matinée et les témoignages/ vidéos vu en après-midi permettent d'apporter des exemples concrets et donner des premiers conseils très simples sur le comportement à adopter pour le bon développement de l'enfant ».

« J'ai appris beaucoup de choses à travers cette journée de formation. Le soutien à la parentalité est un aspect de l'accompagnement qui permet de renforcer la relation de confiance ».

« J'ai fortement apprécié cette journée, richesse des outils et échanges constructifs donnant l'envie de réanimer des actions collectives laissées à en suspend par la crise sanitaire. Une frustration , cependant, sur le fait de ne pas aller plus profondément dans les échanges par manque de temps ».

« Initiation facile d'accès et adaptable à de nombreux publics fragilisés »

« Formatrice à l'écoute. Méthodes à la portée de tous. Approches révolutionnaires qui permettent aux parents de mieux comprendre leur enfant et à l'enfant de se sentir en sécurité. »

« C'est un bonne initiative pour échanger avec les parents et pour leur transmettre des savoirs pour éduquer au mieux leur enfant. »

« C'est accessible et ludique »

« C'est une très bonne formation qui permet d'avoir des éléments et outils utiles pour mener à bien des actions collectives et aussi au cours d'entretiens individuels. Cela permet d'avoir des clés pour aider les parents, les observer avec leurs enfants et notamment d'avoir des conseils pour notre propre vie en temps que parent ou futur parent. »

« L'approche PAPOTO est adaptable à tous niveaux dans nos structures, malgré la barrière de la langue, malgré le manque de moyen »

« Aucune remarques négatives, sauf organiser d'avantages ce genre d'ateliers »

« Une très bonne formation, qui permet d'acquérir des bases ou des rappels pour aider parents et enfants dans leur développement et apprentissage. Très bonne formatrice Gaelle, qui fait cela avec passion et le sourire ».

« Un grand merci à la formatrice, pour sa disponibilité et son ouverture durant cette formation, les temps d'échanges avec les autres collègues étaient également très précieux ».

« La formation en elle même est très instructive »

« C'est très complet »

« Cela donne des billes pour l'accompagnement »

« Excellent outil »

« Papopo est une belle initiative qui permet de connaître les différences éducatives d'un enfant selon les origines. Elle permet aussi de faciliter la parentalité des familles en difficulté »

« Excellent support »

« formation riche en terme d'outils et d'éléments scientifiques prouvés »

« Merci à la formatrice pour son intervention dynamique. Cette intervenante est très passionnée par ce sujet qu'elle maîtrise parfaitement et nous a fait entrer dans l'univers de Papoto avec beaucoup d'entrain. Les vidéos, courtes permettent une bonne accessibilité au sujet. Ces supports sont ludiques et vont nous permettre de les amener facilement aux familles que l'on accueille. Nous nous sommes reconnus en tant que professionnels grâce aux thèmes choisis, aux expériences vécues et racontées par la formatrice. Papoto a donc toute sa place dans les structures petite enfance. Un grand merci. On se revoit quand ? »

« La formatrice est une personne qui facilite le contact et amène la discussion de façon simple et adapté elle a tout de suite cerner nos problématiques de directrices de structures, ses outils répondent PARFAITEMENT à nos besoins et nos questionnement face a ses famille et ces enfants que nous accueillons au quotidien Merci et bravo!! »

« Initiation complète avec des outil facile d'utilisation (vidéos et fiches TOP :)) »

« Il n'y a rien de mieux sur la parentalité »

Nos initiations sur ZOOM :

Il s'agit de demi journées d'initiation à nos outils (un condensé de la journée de formation) proposées gratuitement via LinkedIn et nos newsletter.

Quatre sessions ont eu lieu en 2021. 40 professionnels ont été concernés, sur toute la France. Leurs profils ? EJE, professionnels de PMI, référents famille en centre social, Accueillant LAEP, directrice de crèche, orthophonistes...

Concernant nos questionnaires d'évaluation, à la question « cette initiation a-t-elle correspondu à vos attentes ? », 100% des participants ont répondu « oui ». 100% ont trouvé le support utilisé « clair et adapté », 100% des participants ont trouvé le contenu satisfaisant (82,5% très satisfaisant), 87,5% pensent pouvoir utiliser les outils PAPOTO.

Quelques verbatims :

« Un très bon mélange de théorie et de pratiques avec une réflexion d'équipe »
« Bien regarder les vidéo et fiches avant de participer à l'initiation Initiation très complète, claire qui permet une bonne prise en main et déroulé progressif des ateliers pour les parents »

« Travail de prévention autour de la parentalité riche et adaptable dans des milieux défavorisés »

« c'est un temps d'apports théoriques et d'échanges qui permet de réfléchir à sa posture professionnelle lors de temps de rencontre parents/pro + découverte d'outils simples d'utilisation qui favorise l'échange et le partage d'expérience dans l'accompagnement à la parentalité ».

« C'est génial »

« permet à la fois une meilleure compréhension des enjeux de l'accompagnement des parents, et permet aussi de s'outiller en tant que formateur de manière pratique »

« J'apprécie le gros travail de synthèse que vous avez fait, pour livrer en peu de temps énormément de choses que vous avez du passer du temps à lire, analyser, regrouper. merci ! »

V Nos précieux soutiens en 2021

Nous n'aurions pas pu déployer nos actions avec cette intensité sans leur financement par différents acteurs, institutionnels et privés. Nous avons ainsi bénéficié de subventions de la part de :

- La région Ile de France
- L'Agence Régionale de Santé Ile de France
- L'Agence Régionale de Santé PACA
- La CAF 75
- La CAF 93
- Le département de Seine Saint Denis

- La Politique de la Ville (Sevran)
- La Fondation de France

Nous remercions vivement ces financeurs sans le soutien desquels nous ne pourrions pas mener nos actions.



AGENCE
NATIONALE
DE LA COHÉSION
DES TERRITOIRES



Nous avons également noué des liens privilégiés avec d'autres associations et institutions qui nous font confiance pour accompagner les bénéficiaires de leurs dispositifs et/ou leurs professionnels



Et nous sommes très fiers d'être lauréats des appels à projets régionaux « Mille premiers jours »



VI PAPOTO EN 2022

En 2022 nous entendons conserver nos principes actifs, nos « fonctions clés », parce qu'ils ont fait leurs preuves. Nous savons que nos vidéos constituent des supports idoines pour les familles auxquelles nous nous adressons. L'acceptabilité des informations et messages est élevée, les parents participants aux ateliers s'y sentent à l'aise et s'approprient les connaissances. Les professionnels des structures partenaires nous font d'excellents retours. Néanmoins nos partenaires, les familles et nos animatrices peuvent éprouver un sentiment d'inachevé. Lorsqu'un cycle d'ateliers s'achève, nous repartons vers d'autres aventures. Si personne d'autre, sur place, n'est dépositaire de notre expertise et de notre savoir faire, alors l'action ne s'installe pas dans la durée. Les professionnels des structures partenaires, malgré leur volonté et leur intérêt ne disposent pas du temps nécessaire, ne se sentent pas forcément légitimes, pour poursuivre après notre départ.

C'est pourquoi nous souhaitons opérer un changement de paradigme. Nous voulons sortir de nos interventions ponctuelles et de court terme pour nous inscrire dans des actions longues, en profondeur, de plus long terme.

Nous allons désormais nous employer à nous fixer comme objectif une sensibilisation aux besoins fondamentaux du jeune enfant à l'échelle d'un territoire très circonscrit (un quartier, une cité).

Notre projet est de viser une imprégnation de ces sujets à l'échelle d'un quartier ou d'une cité en multipliant les points de contacts avec les parents et donc les partenaires, en déclinant les actions sur plusieurs temps et selon plusieurs modalités (ateliers PAPOTO dans le centre social ou la maison de quartier, en crèche, en PMI, conférence de rentrée à l'école maternelle, porte-à-porte, formation

de parents ambassadeurs qui animent des réunions d'appartement...). Les territoires choisis auront la particularité de concentrer des publics fragiles sur un plan psycho-social (quartier prioritaire de la politique de la ville par exemple). L'action s'inscrit plus que jamais dans la prévention précoce des troubles, retards, maltraitances et inégalités de développement. Ce projet pourrait se déployer à Sevrans, Melun, La Courneuve et Paris.

Parmi nos actions phares nous allons également poursuivre notre partenariat avec les associations BASILIADE (et leurs Maisons des Femmes et des Enfants) et Dessine Moi un Mouton.

Enfin, nous allons bénéficier d'une expérimentation en région Occitanie, financée par l'ARS et conduite par l'association Occitadys. Dans le cadre de cette expérimentation sera menée une évaluation rigoureuse de notre impact sur les pratiques parentales mais aussi de la faisabilité et de la pérennité du déploiement en lui-même. Afin de concevoir un protocole d'évaluation efficace, adapté, réaliste, Occitadys a sollicité l'accompagnement de Aapriss, plateforme d'expertises interdisciplinaires, spécialisée dans les déterminants sociaux de la santé, les inégalités sociales de santé et le transfert de connaissances, et rattachée à l'IFERISS ([Institut Fédératif d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires Santé Société](#)).

Aapriss nous a fait travailler avec la méthode FIC (Fonctions clés, implémentation, contexte). Un modèle de description des interventions fondé sur la distinction entre une « fonction clé » de l'intervention (le processus pour atteindre les objectifs de l'intervention, pouvant être « standardisés » et transférés) et sa « forme » (son implémentation à travers des activités concrètes, pouvant varier pour s'adapter au mieux aux différents contextes). Ce modèle souligne aussi l'importance du contexte dans la mise en œuvre. Cette démarche a pour objectif de :

- Décrire finement l'intervention, de manière co-construite,
- Comprendre ce qui a fonctionné, comment et dans quel contexte
- Comprendre ce qui pourrait être adapté en fonction des caractéristiques du nouveau contexte
- Mieux connaître les hypothèses de départ et les déterminants sur lesquels elles s'appuient
- Penser l'évaluation de l'intervention

Ce travail de description fine de notre « boîte noire » a pu se traduire notamment de la façon suivante :

Objectifs de l'intervention PAPOTO

OBJECTIF PRINCIPAL

Réduire les inégalités de développement des enfants par une action de prévention précoce auprès des parents vulnérables

OBJECTIFS SECONDAIRES

Augmenter les compétences parentales des familles vulnérables

Modifier les pratiques et postures parentales

OBJECTIFS OPERATIONNELS

Transmettre des informations scientifiquement validées sur le bon développement de l'enfant aux familles

Favoriser la conscientisation des parents de leur rôle et de l'importance des interactions parents/enfant

Former les professionnel.le.s qui les accompagnent aux pratiques de soutien à la parentalité



EN CONCLUSION

En quoi cette année 2021 s'est-elle révélée marquante ? Elle a d'abord été particulièrement intense : 27 cycles (135 ateliers), c'est d'autant plus énorme en contexte de crise sanitaire. Elle nous a permis de rencontrer un grand nombre de familles et de professionnels. Leurs expériences, leurs parcours, leurs vécus, nous ont nourris et nous ont très certainement fait progresser. Cette année 2021 a aussi vu l'arrivée de trois animatrices de choc, Delphine Roche, Licka Sarr et Sylvie Vergnaud et nous tenons à saluer ici leur engagement à nos côtés. L'objectif est désormais de maximiser notre impact grâce à une diversification des activités, un renforcement de l'équipe et une inscription de nos actions dans la durée. Nous n'en sommes qu'au début.



Paris, le 03 Février 2022
Nadège Séverac, Présidente